

30 janvier - 2 février 2017

Table ronde : Littérature exposée



© Lucas Cejpek



© Armin Bardel

MARGRET KREIDL LUCAS CEJPEK

Bruits de langues

2017

LEASHEIHERFT

entrée
libre

30 janvier - 13h45 - Salle des actes - UFR Lettres et Langues

MARGRET KREIDL

Née à Salzbourg en 1964. Après avoir vécu à Graz, elle vit et travaille à Vienne depuis 1996. Autrice indépendante, elle écrit de la prose, de la poésie, des pièces de théâtre (mises en scène entre autres à Graz, Wien, Berlin, München, Zürich, Amsterdam, Tel Aviv) et des pièces radiophoniques.

Sa production littéraire s'engage politiquement, défend une position féministe et, pour s'insérer dans notre contemporanéité, s'appuie le plus souvent sur des éléments textuels provenant des sources les plus diverses, du quotidien, de la vie politique, des genres traditionnels.

Extraits bilingues :

Ein Tanz (Traduction François Mathieu) - inédit, revue Décharge, Nr 172.

Grinshorn und Wespenmaler. 34 Heimatdramen, 2001 (traduction Nathalie Quintane)

Eine Schwalbe falten, 2009 (Traduction François Mathieu)

Laute Paare. Szenen Bilder Listen, 2002 (Traduction François Mathieu)

Einfache Erklärung. Alphabet der Träume, 2014 (Traduction Martin Rass)

LUCAS CEJPEK

Né en 1956 à Vienne, a fait des études d'allemand et d'anglais qu'il a achevées par une thèse sur *l'Homme sans qualités* de Robert Musil. Après avoir enseigné à l'université puis exercé le métier de journaliste, il travaille depuis 1990 comme écrivain et metteur en scène de théâtre et de pièces radiophoniques. Depuis 1984, il a publié des essais et six romans, dont le dernier, *Unterbrechung. BURN GRETCHEN*, paru en 2014.

Le roman *Ihr Wunsch. Gesellschaftsroman*, publié en 1996, repose sur une enquête statistique auprès d'un échantillon représentatif de la population autrichienne.

Il a également édité des textes de Musil et de Beckett.

Extraits bilingues:

Ihr Wunsch, Gesellschaftsroman, 1996

MARGRET KREIDL, UNE DANSE

Une danse qui accueille la lumière.
Une danse qui crée des espaces transparents.
Une danse qui montre une série de lacunes.
Une danse qui montre comme pensent les pieds.
Une danse qui est une marche.
Une danse qui est une reptation.
Une danse qui est une danse du col.
Une danse qui est une sentier.
Une danse qui est un lent roulement d'un côté de la salle vers l'autre.
Une danse qui visse les spectateurs dans la salle.
Une danse qui montre le mouvement tournant des corps, lequel demeure après qu'il s'est arrêté.
Une danse qui fait bouger les danseurs qui ne bougent pas.
Une danse qui se compose de gestes en l'air.
Une danse qui est une vibration rouge.
Une danse qui est une goutte qui tonne.
Une danse qui est une danse autour d'un arbre.
Une danse qui montre les différentes manières de tomber.
Une danse qui montre la résistance des pieds.
Une danse qui montre le poids des choses.
Une danse qui déploie des fleurs.
Une danse qui est un exercice.
Une danse qui est une marge de manœuvre.
Une danse qui est un passage.
Une danse qui est la contrainte d'un rêve.
Une danse qui montre la bête au crochet.
Une danse qui est un entassement.
Une danse qui est un lent comptage à haute voix.
Une danse qui enregistre la pulsation agitée.
Une danse qui est l'expression du silence.
Une danse qui est une série de mouvements qui se répètent.
Une danse qui est une méthode pour se calmer.
Une danse qui est une méthode de travail.
Une danse qui se satisfait elle-même.

EIN TANZ

Ein Tanz, der das Licht aufnimmt.
Ein Tanz, der durchsichtige Räume schafft.
Ein Tanz, der eine Reihe von Lücken zeigt.
Ein Tanz, der zeigt, wie Füße denken.
Ein Tanz, der ein Schreiten ist.
Ein Tanz, der ein Kriechen ist.
Ein Tanz, der ein Halstanz ist.
Ein Tanz, der ein Fußweg ist.
Ein Tanz, der ein langsames Rollen von einer Seite des Raums zur anderen ist.
Ein Tanz, der die Zuschauer in den Raum hindreht.
Ein Tanz, der das Drehen der Körper zeigt, das bleibt, nachdem es aufgehört hat.
Ein Tanz, der die Tänzer bewegt, die sich nicht bewegen.
Ein Tanz, der aus Gebärden in der Luft besteht.
Ein Tanz, der ein rotes Vibrieren ist.
Ein Tanz, der ein donnerndes Tropfen ist.
Ein Tanz, der ein Tanz um einen Baum ist.
Ein Tanz, der verschiedene Arten des Fallens zeigt.
Ein Tanz, der den Widerstand der Füße zeigt.
Ein Tanz, der das Gewicht der Dinge zeigt.
Ein Tanz, der Blüten entfaltet.
Ein Tanz, der eine Übung ist.
Ein Tanz, der ein Spielraum ist.
Ein Tanz, der ein Durchgang ist.
Ein Tanz, der ein Traumzwang ist.
Ein Tanz, der das Tier am Haken zeigt.
Ein Tanz, der ein Zusammendrängen ist.
Ein Tanz, der ein langsames lautes Zählen ist.
Ein Tanz, der den erregten Puls aufnimmt.
Ein Tanz, der Ausdruck der Stille ist.
Ein Tanz, der eine Serie sich wiederholender Bewegungen ist.
Ein Tanz, der eine Methode ist, sich selbst zu beruhigen.
Ein Tanz, der eine Arbeitsmethode ist.
Ein Tanz, der sich selbst genügt.

35 Maurer

Er spuckt den Kern aus und greift nach der Kelle. Und in die Mörtelpfanne. Der erste Stein. Und ein zweiter. Der zweite Stein. Er zahlt die Stunden, die er zu arbeiten hat, 40 Stunden die Leiter hinauf und hinunter. Das Wochenende ist weit. Das Wirtshaus. Das Wohnzimmer. Während die Maurer Stein um Stein wächst. Das Wirtshaus. Das Wohnzimmer. Der Himmel ist wolkenlos. Mörtel ist grau. Bis ins Grab ist es weit. Wenn er die Pausen einhält. Das Bier ist kalt. Wenn er nachhause kommt, geht er unter die Dusche. Er kommt verwandelt zurück. Die Geliebte seufzt. Der Kühlschrank steht in der Küche, der Wohnzimmertisch steht im Wohnzimmer, und der Fernseher läuft. Die Menge kreischt. Der Himmel ist wolkenlos. Der Fluss ist breit. Ein Trupp Reiter reitet vorbei. Und die Menge kreischt. Eine ganze Armee. Der Fernseher läuft. Die Geliebte seufzt. Das Bier ist kalt. Der Sessel ist weich. Und der Fernseher läuft. Wenn er schläft, traumlos. Er sieht keine Mauer. Nur Steine. Einzelne Steine. Große und kleine Steine. Die Witwe weint. Er wacht auf. Er wacht nach acht Stunden auf. Wenn die Sonne aufgeht über dem Fluss. Die Geliebte seufzt. Das Bett ist warm. Er hat nicht geträumt. Keine Steine. Die Witwe weint, und er wacht auf. Acht Stunden Schlaf für acht Stunden Arbeit. Er sieht die Sonne aufgehen über dem Fluss. Die Garten, Terrassen. Die Apfelbäume. Die Birnbäume. Die Marillenbäume. Die Pflirsichbäume. Er steht auf und zieht sich an. Acht Stunden Arbeit nach acht Stunden Schlaf. Bleiben acht Stunden Freizeit. Die Menge kreischt. Der Fluss ist breit. Die Strömung ist stark. Er sieht sich im Mörtel ertrinken. Wasserwaage und Lot. Er greift nach der Kelle. Das Bier ist kalt. Wenn er nicht zuhause ist, ist er im Wirtshaus. Die Geliebte seufzt. Sobald es warm ist, nimmt er seinen Sessel und setzt sich vors Haus. Der Fluss. Der Sessel ist weich. Das Wasser ist schnell. Nirgendwo sind Steine zu sehen. Die Witwe weint, und er wacht auf. Wenn er nicht arbeitet, sitzt er vorm Haus und schaut auf den Fluss. Wie das Wasser steigt. Wie es in den Keller dringt und in die Küche. Wie es den Wohnzimmertisch mit sich reißt. Die Geliebte seufzt. Er arbeitet, soviel er kann. 40 Stunden die Woche. Die Menge kreischt. Keine Überstunden. Die Geliebte seufzt. Regelmäßig Pausen. Das Bier ist kalt. Und viel Schlaf. Keine Träume. Keine Steine. Die Witwe weint. Er wacht auf. Wenn er nicht im Wirtshaus sitzt, sitzt er zu-

35 - Maçon

Il crache le noyau et saisit la truelle. Qu'il plante dans le bac à mortier. La première pierre. Et une deuxième. La deuxième pierre. Il comptabilise le temps qu'il doit travailler, monter et descendre le long de l'échelle pendant 40 heures. Le week-end est loin. Le bistrot. Le salon. Pendant que le mur grandit pierre après pierre. Le bistrot. Le salon. Le ciel est sans nuages. Le mortier est gris. C'est long jusqu'à la tombe. S'il respecte les pauses. La bière est froide. Quand il rentre à la maison il se douche. Il ressort transformé. La maîtresse soupire. Le réfrigérateur est dans la cuisine, la table du salon est dans le salon et la télévision est allumée. La foule hurle. Le ciel est sans nuages. Le fleuve est large. Une troupe de cavaliers passe. Et la foule hurle. Toute une armée. La télévision est allumée. La maîtresse soupire. La bière est froide. Le fauteuil est mou. Et la télévision est allumée. Quand il dort, sans rêver. Il ne voit pas de mur. Que des pierres. Des pierres une à une. Des grosses et des petites pierres. La veuve pleure. Il se réveille. Il se réveille huit heures plus tard. Lorsque que le soleil se lève sur le fleuve. La maîtresse soupire. Le lit est chaud. Il n'a pas rêvé. Pas de pierres. La veuve pleure, et il se réveille. Huit heures de sommeil pour huit heures de travail. Il voit le soleil se lever sur le fleuve. Les jardins, les terrasses. Les pommiers. Les poiriers. Les abricotiers. Les pêchers. Il se lève et s'habille. Huit heures de travail après huit heures de sommeil. Restent huit heures de temps libre. La foule hurle. Le fleuve est large. Le courant est fort. Il se voit se noyant dans le mortier. Le niveau et le fil à plomb. Il saisit la truelle. La bière est froide. Quand il n'est pas à la maison il est au bistrot. La maîtresse soupire. Dès qu'il fait chaud, il prend son fauteuil et s'installe devant la maison. Le fleuve. Le fauteuil est mou. L'eau coule vite. Nulle part on ne voit de pierres. La veuve pleure, et il se réveille. Quand il ne travaille pas il est installé devant la maison et regarde le fleuve. Comme l'eau monte. Comme elle pénètre dans la cave et dans la cuisine. Comme elle emporte avec elle la table du salon. La maîtresse soupire. Il travaille autant qu'il peut. 40 heures par semaine. La foule hurle. Pas d'heures supplémentaires. La maîtresse soupire. Des pauses régulières. La bière est froide. Et beaucoup de sommeil. Pas

de rêves. Pas de pierres. La veuve pleure. Il se réveille. Quand il n'est pas au bistrot, il est à la maison. Le mur grandit. Le bistrot. Le salon. Le ciel est sans nuages et le mur grandit, huit heures par jour. Du lundi au vendredi, sauf les jours fériés. La foule hurle. Si le mur ne grandit pas, il diminue. Jusqu'à ce qu'il tombe en ruine. La veuve pleure. Il se réveille. Quand il ne travaille pas il se sent mieux. La bière est froide. Le fleuve est large. Et le courant est fort. La maîtresse soupire. Un réfrigérateur. Une télévision. La foule hurle. Un troupeau de vaches passe en trottant. Plus il reste à les regarder, plus elles lui semblent différentes les unes des autres. Les nuages. Alors qu'une pierre ressemble à une autre pierre. Le bistrot. Le salon. Plus il pose pierre à pierre et pierre sur pierre et du mortier entre. Le ciel est gris. Il crache dans le mortier. Et tourne la truelle. La saison est passée. Les jardins, les terrasses. Les paysans coupent les arbres. Les pommiers et les poiriers. Les abricotiers. Les pêcheurs en dernier. Le mur est terminé. Le maire parle. Et lui travaille. Il travaille 40 heures par semaine. Du lundi au vendredi. La bière est froide. C'est long jusqu'à la tombe. La maîtresse soupire. S'il respecte les pauses. Le bistrot. S'il dort assez longtemps. Le salon. Huit heures, sans rêves. La veuve pleure et il se réveille. L'eau monte. Il est assis devant la maison et regarde le fleuve. L'eau est grise. Et il se réveille et voit le soleil se lever. La saison est passée. Les valets de ferme coupent du bois. Ils le coupent en tout petit. Ils empilent les bûches. Le mur est terminé. Le maire parle. Heures supplémentaires. La foule hurle. Récupération. La maîtresse soupire. En hiver il est au bistrot quand il n'est pas à la maison. Quand il ne dort pas. Sans rêves. La veuve pleure et il se réveille. Huit heures de sommeil et il se réveille. La maîtresse soupire. Restent 16 heures de temps libre. La foule hurle. Les journées sont grises. Le désert n'est pas une tentation. La chaleur, le froid. Tout s'écroule, les pierres redeviennent poussière. La veuve pleure. Il se réveille. Le ciel est sans nuages. Il est assis devant la maison et voit le fleuve diminuer. Les pierres grandissent. Le soleil se lève sur le mur. Il y a des vaches dans le lit du fleuve entre les pierres. La chaleur est insupportable. La maîtresse soupire. Le réfrigérateur est dans la cuisine. Il se douche. Il ne revient pas. Le mur est terminé. La foule hurle. Il

haus. Die Mauer wächst. Das Wirtshaus. Das Wohnzimmer. Der Himmel ist wolkenlos, und die Mauer wächst, acht Stunden täglich. Von Montag bis Freitag, Feiertage ausgenommen. Die Menge kreischt. Wenn die Mauer nicht wächst, wird sie kleiner. Bis sie verfällt. Die Witwe weint. Er wacht auf. Wenn er nicht arbeitet, fühlt er sich besser. Das Bier ist kalt. Der Fluss ist breit. Und die Strömung ist stark. Die Geliebte seufzt. Ein Kühlschrank. Ein Fernseher. Die Menge kreischt. Eine Herde Kühe trottet vorbei. Je länger er sitzt und schaut, desto unterschiedlicher sind sie. Die Wolken. Während ein Stein dem anderen gleicht. Das Wirtshaus. Das Wohnzimmer. Je länger er Stein an Stein setzt und Stein auf Stein und Mörtel dazwischen. Der Himmel ist grau. Er spuckt in die Pfanne und rührt mit der Kelle um. Die Saison ist vorbei. Die Garten, Terrassen. Die Bauern schneiden die Bäume. Die Apfel- und Birnbäume. Die Marillenbäume. Die Pflirsichbäume zum Schluss. Die Mauer wird fertig. Der Bürgermeister spricht. Und er arbeitet. Er arbeitet 40 Stunden die Woche. Von Montag bis Freitag. Das Bier ist kalt. Bis ins Grab ist es weit. Die Geliebte seufzt. Wenn er die Pausen einhält. Das Wirtshaus. Wenn er lang genug schläft. Das Wohnzimmer. Acht Stunden, traumlos. Die Witwe weint, und er wacht auf. Das Wasser steigt. Er sitzt vorm Haus und schaut auf den Fluss. Das Wasser ist grau. Und er wacht auf und sieht die Sonne aufgehen. Die Saison ist vorbei. Die Knechte hacken Holz. Sie machen das Holz klein. Sie stapeln die Scheite. Die Mauer wird fertig. Der Bürgermeister spricht. Überstunden. Die Menge kreischt. Zeitausgleich. Die Geliebte seufzt. Im Winter sitzt er im Wirtshaus, wenn er nicht zuhause sitzt. Wenn er nicht schläft. Traumlos. Die Witwe weint, und er wacht auf. Acht Stunden Schlaf, und er wacht auf. Die Geliebte seufzt. Bleiben 16 Stunden Freizeit. Die Menge kreischt. Die Tage sind grau. Die Wüste ist keine Versuchung. Die Hitze, die Kälte. Alles zerfällt, Stein zu Staub. Die Witwe weint. Er wacht auf. Der Himmel ist wolkenlos. Er sitzt vorm Haus und sieht den Fluss kleiner und kleiner werden. Die Steine werden größer. Die Sonne geht über der Mauer auf. Zwischen den Steinbrocken im Flussbett stehen Kühe. Die Hitze ist unerträglich. Die Geliebte seufzt. Der Kühlschrank steht in der Küche. Er geht unter die Dusche. Er kommt nicht mehr zurück. Die Mauer steht. Die Menge

kreischt. Er ist unter der Dusche, als die Kapelle aufspielt und der Bürgermeister spricht.

32, Winzer, ledig, Mitterarnsdorf

MARGRET KREIDL, 8 DRAMES PATRIOTIQUES / 8 HEIMATDRAMEN

1
Wespenmaler kommt herein, im Trainingsanzug, mit Sporttasche.
Er verbeugt sich.
Wespenmaler: Wespenmaler.
Er setzt sich auf eine Bank und zieht eine Leberkässemel aus der Tasche.
Wespenmaler isst.
Grinshorn kommt herein, im Tarnanzug.
Er salutiert.
Grinshorn: Grinshorn.
Er zieht eine Spritzpistole und schreit.
Grinshorn: Tagwache.
Wespenmaler springt auf, mit der Semmel in der Hand.
Grinshorn: Bock oder Schaf?
Wespenmaler reißt die Hände hoch.
Wespenmaler: Ich bin ein Arbeiterkind!
Grinshorn spritzt ihm ins Gesicht.

2
Wespenmaler kommt herein, eine rot-weiße Fahne in der Hand.
Er schreit.
Wespenmaler: Österreich blüht auf.
Grinshorn fährt mit einem Porsche herein.
Er schreit.
Grinshorn: Menschenrechte für Autofahrer.
Wespenmaler: Grinshorn?
Grinshorn: Wespenmaler?
Wespenmaler: Aufrecht und familienfest!
Grinshorn: Freizeit und Gerechtigkeit!
Er fährt Wespenmaler nieder.

3
Wespenmaler kommt herein, im Dirndlkleid.
Er setzt sich auf eine Bank und seufzt.
Wespenmaler: Bei uns ist es schwer mit den Frauen.
Er seufzt.
Wespenmaler: Es gibt nicht viele.
Er seufzt.

se douche lorsque l'orchestre commence à jouer et le maire parle.

32 ans, vigneron, célibataire, Mitterarnsdorf.

1
Wespenmaler entre, en survêtement, avec un sac de sport.
Il s'incline.
Wespenmaler : Wespenmaler.
Il s'assoit sur un banc et sort un jambon-beurre du sac.
Wespenmaler mange.
Grinshorn entre, en treillis.
Il salut.
Grinshorn : Grinshorn.
Il sort un pistolet à eau et crie.
Grinshorn : Soldat, debout !
Wespenmaler bondit, avec le petit pain dans la main.
Grinshorn : Lard ou cochon ?
Wespenmaler lève les mains.
Wespenmaler : Je suis un fils d'ouvrier !
Grinshorn lui crache au visage.

2
Wespenmaler entre, le drapeau de l'Autriche en main.
Il crie.
Wespenmaler : L'Autriche fleurit.
Grinshorn entre, conduisant une Porsche.
Il crie.
Grinshorn : Les Droits de l'Homme pour les Automobilistes.
Wespenmaler : Grinshorn ?
Grinshorn : Wespenmaler ?
Wespenmaler : Droit dans ses bottes et dans sa famille!
Grinshorn : Justice et Liberté !
Il roule sur Wespenmaler.

3
Wespenmaler entre en robe tyrolienne.
Il s'assoit sur un banc et soupire.
Wespenmaler : C'est difficile, pour nous, avec les femmes.
Il soupire.
Wespenmaler : Y en a pas beaucoup.
Il soupire.

Wespenmaler : On doit se tenir les coudes.

Grinshorn entre en kilt carinthien.

Il chante.

Grinshorn : Même si elle a le con ridé, je baise ma vieille pépée.

Wespenmaler bondit, il crie.

Wespenmaler : Grinshorn !

Grinshorn : Madame la préfète !

Wespenmaler lui envoie une gifle.

Grinshorn : *Wespenmaler* !

4

Wespenmaler et *Grinshorn* sont assis sur un banc, en slip de bain.

Ils regardent dans des jumelles.

Silence.

Grinshorn soupire.

Grinshorn : Qu'y a-t-il de plus beau que des enfants joyeux ?

Silence.

Wespenmaler : Hein, *Grinshorn* ?

Grinshorn : *Wespenmaler* ?

Silence.

Wespenmaler soupire.

Wespenmaler : Il nous manque trois millions d'enfants.

5

Wespenmaler et *Grinshorn* entrent en portant un tonneau de bière,

en slip de bain.

Ils posent le tonneau et en tirent deux bouteilles.

Ils trinquent.

Wespenmaler : *Grinshorn* !

Grinshorn : *Wespenmaler* !

Ils boivent.

Wespenmaler : On n'a pas besoin d'hormones.

Grinshorn : Moi, je suis pour les Juifs.

Ils boivent.

Wespenmaler : On n'en arrive jamais directement aux solutions.

Ils boivent.

6

Wespenmaler et *Grinshorn* sont assis sur un banc,

en survêtement.

Wespenmaler nettoie sa batte de base-ball.

Il soupire.

Wespenmaler : En fait, je suis très accueillant.

Grinshorn : Il faut bien en finir une fois pour

Wespenmaler: Wir müssen zusammenhalten.

Grinshorn kommt herein, im Kärntner Kilt.

Er singt.

Grinshorn: Kriegt die Fut auch langsam Falten, ich treibs mit meiner Alten.

Wespenmaler springt auf, er schreit.

Wespenmaler: Grinshorn!

Grinshorn: Frau Landeshauptmann!

Wespenmaler gibt ihm eine Ohrfeige.

Grinshorn: *Wespenmaler*!

4

Wespenmaler und *Grinshorn* sitzen auf einer Bank, inBadehosen.

Sie schauen durch Ferngläser.

Schweigen.

Grinshorn seufzt.

Grinshorn: Gibt es etwas schöneres als fröhliche Kinder?

Schweigen.

Wespenmaler: Du, *Grinshorn*?

Grinshorn: *Wespenmaler*?

Schweigen.

Wespenmaler seufzt.

Wespenmaler: Wir haben drei Millionen Kinder zu wenig.

5

Wespenmaler und *Grinshorn* tragen eine Kiste Bier herein,

in Badehosen.

Sie stellen die Kiste ab und machen zwei Flaschen auf.

Sie prostern sich zu.

Wespenmaler: *Grinshorn*!

Grinshorn: *Wespenmaler*!

Sie trinken.

Wespenmaler: Wir brauchen keine Hormone.

Grinshorn: Ich bin ja für die Juden.

Sie trinken.

Wespenmaler: Es muss immer erst was passieren, bevor was passiert.

Sie trinken.

6

Wespenmaler und *Grinshorn* sitzen auf einer Bank,

im Trainingsanzug.

Wespenmaler wischt seinen Baseballschläger ab.

Er seufzt.

Wespenmaler: Ich bin an und für sich sehr gastfreundlich.

*Grinshorn: Einmal muss Schluss ein.
Wespenmaler weint.
Grinshorn umarmt ihn.
Grinshorn: Wespenmaler!
Wespenmaler: Grinshorn!
Grinshorn: Er hat nicht gelitten.*

7
Wespenmaler sitzt auf einer Bank mit Kopftuch.

*Grinshorn kommt herein, in Unterhosen.
Er setzt sich auf die Bank.
Grinshorn: Ich großes Herz haben.
Schweigen.
Grinshorn: Du, Leila?
Schweigen.
Grinshorn: Du, geil?
Schweigen.
Grinshorn greift Wespenmaler zwischen die Beine.
Er schreit.
Grinshorn: Wespenmaler!
Wespenmaler lacht.
Wespenmaler: Grinshorn!*

8
*Wespenmaler und Grinshorn sitzen auf einer Couch,
im Fußballdress.
Wespenmaler seufzt.
Wespenmaler: Im Fernsehen kommen alle vor,
nur wir nicht.
Schweigen.
Wespenmaler schreit.
Wespenmaler: Grinshorn!
Grinshorn: Wespenmaler!
Wespenmaler: Warum kommen immer nur die
Ausländer vor?
Grinshorn springt auf und schreit.
Grinshorn: Tor! Tor!
Wespenmaler springt auf.
Wespenmaler: Tor! Tor!*

*toutes.
Wespenmaler pleure.
Grinshorn l'entoure de ses bras.
Grinshorn : Wespenmaler !
Wespenmaler : Grinshorn !
Grinshorn : Il n'a pas souffert.*

7
*Wespenmaler est assis sur un banc, la tête couverte d'un foulard.
Grinshorn entre, en caleçon.
Il s'assoit sur le banc.
Grinshorn : Moi avoir un grand cœur.
Silence.
Grinshorn : Hein, Leila ?
Silence.
Grinshorn : Alors, cochonne ?
Silence.
Grinshorn empoigne Wespenmaler entre les jambes.
Il crie.
Grinshorn : Wespenmaler !
Wespenmaler rit.
Wespenmaler : Grinshorn !*

8
*Wespenmaler et Grinshorn sont assis sur un divan,
en footballeurs.
Wespenmaler soupire.
Wespenmaler : Tout le monde passe à la télé,
sauf nous.
Silence.
Wespenmaler crie.
Wespenmaler : Grinshorn !
Grinshorn : Wespenmaler ?
Wespenmaler : Pourquoi il n'y a que les étrangers qui y passent ?
Grinshorn bondit et crie.
Grinshorn : But! But!
Wespenmaler bondit.
Wespenmaler et Grinshorn : But!*

24 - Reconnaissance

Il peut se laisser aller à la fascination parce qu'il sait se maîtriser. Il a toujours pu se contrôler. Il a le sentiment d'être tout à fait en sécurité quand il pense à Prospero.

Il a montré son Hamlet. Pas activiste- héroïque comme Gründgens ou rêveur comme Oskar Werner – son Hamlet n'était pas un Hamlet pour les jeunes filles ou accablé d'exigences dans sa jeunesse comme Bernhard Minetti ou inexorablement philosophe comme Bruno Ganz. Son Hamlet a obéi à son père.

Il a toujours voulu être acteur, depuis qu'il avait vu *La Tempête* au Stadttheater, à 13 ans. Ce n'était pas un des rôles, auquel il s'était identifié, mais l'ensemble. Et c'était la dernière phrase : *vos propres offenses, les souhaitez-vous pardonnées, que me délie votre indulgence.*

Il a tout lu sur Shakespeare. Shakespeare, ce sont ses pièces. Il les a toutes jouées, sans se sentir plus proche de Shakespeare.

Dans le rôle de Lear, s'est-il demandé quelles étaient ses relations avec la reine ? Dans la pièce il n'est pas question d'elle.

Sa volonté de jouer influence tout, toute la représentation, pas uniquement sa performance. Il suit les textes des autres. Il joue leurs parties et reste dans sa propre situation pour bien répliquer.

Il n'a jamais refusé un rôle. Il joue aussi des petits rôles avec une joie immense.

Ne montrer qu'un aspect d'un personnage, un extrait de l'action avec laquelle il atteint le cœur du drame.

Pour un court moment. Il est présent à chaque instant, lorsqu'il joue, dans son rôle.

Jouer à l'encontre de sa conviction, à l'encontre de son mode de vie, à l'encontre de sa propre sensation de bonheur.

Jouer avec retenue : tel est son but : ne rien faire : être convaincant.

Être maître de son rôle, même s'il est subjuguant. Se laisser conquérir par lui. Le langage doit être corporel.

Lors de la répétition générale pour *Henri IV*, il a dû admettre qu'il ne remplissait pas le rôle, qu'il n'arrivait pas à rendre la faiblesse du roi.

Il l'avait quand même joué.

Il a besoin de la répétition pour que la langue se combine au mouvement. La concentration absolue et la digression. Il aime se laisser aller en

24 Anerkennung

Er kann sich hinreißen lassen, weil er weiß, wie er sich sammeln kann. Er hat sich noch immer gefasst. Er hat das Gefühl einer großen Sicherheit, wenn er an Prospero denkt.

Seinen Hamlet hat er gezeigt. Nicht heldenhaft-aktivistisch wie Gründgens oder träumerisch wie Oskar Werner oder in seiner Jugendlichkeit überfordert wie Bernhard Minetti oder unerbittlich philosophisch wie Bruno Ganz. Sein Hamlet hat seinem Vater gehorcht.

Er wollte immer Schauspieler werden, seit er mit Jahren *Den Sturm* am Stadttheater sah. Es war nicht eine der Rollen, mit der er sich identifiziert hat, es war ihre Gesamtheit. Und es war der letzte Satz: *Wo ihr begnadigt wünscht zu sein, Lasst eure Nachsicht mich befreien.*

Er hat alles über Shakespeare gelesen. Shakespeare, das sind seine Stücke. Er hat sie alle gespielt, ohne Shakespeare näher gekommen zu sein.

Als Lear hat er sich gefragt, wie sein Verhältnis zur Königin ist? Im Stück ist von ihr nicht die Rede. Sein Spielwille geht auf das Ganze, auf die ganze Aufführung, nicht nur auf seinen Auftritt. Er geht mit den Texten der anderen mit. Er spielt ihre Positionen mit und bleibt in der eigenen Situation, um richtig zu antworten.

Er hat noch nie eine Rolle verweigert. Er spielt auch kleine Rollen mit großer Lust.

Nur einen Aspekt eines Charakters zeigen, einen Ausschnitt einer Handlung, mit der er ins große Drama reicht.

Für einen kurzen Moment. Er ist in jedem Augenblick da, wenn er spielt, in seiner Rolle.

Gegen seine Überzeugung spielen, gegen seine Lebensweise, gegen das eigene Glücksgefühl.

Unbetont spielen: das ist sein Ziel: nichts machen: zwingend sein.

Herr seiner Rolle sein, noch wo sie einen überwältigt. Sich von ihr überwältigen lassen. Sprache muss körperlich sein.

In der Generalprobe für *Heinrich IV.* hat er erkennen müssen, dass er die Hauptfigur nicht erfüllt, dass er den König in seiner Schwäche verfehlt. Er hat ihn trotzdem gespielt.

Er braucht die Wiederholung, damit sich Sprache und Bewegung verbinden. Die absolute Konzentration und die Abschweifung. Er lässt sich beim

Spiel gerne fallen, er improvisiert gern, er überlässt sich gerne dem Augenblick.

Unterbrechungen erhöhen die Konzentration. Dann kämpft er mit sich um das Publikum, bis er spürt, er hat sich im Griff, die Leute halten den Atem an. Wenn er leise wird. Er ist kaum zu hören.

Die Stille.

Der Beifall kommt nicht sofort. Dafür hält er umso länger an.

Er hat seine Stimme, er hat seinen Gang, er hat seine Art zu sprechen. Dafür ist er bekannt, dass er mit jeder Figur überrascht.

Dass er sich selbst überrascht. Er steht immer ein wenig neben sich. Und mit Absicht.

Genauigkeit und Traum: das ist seine Kunst: Verantwortung in der Verstellung.

Er sieht seine Rollen als Lebensläufe, durch die er sich zu erkennen versucht. Er entwickelt sich an seinen Figuren.

Er spielt nicht gern unter einer Maske .

Das Kostüm hilft.

Das Licht.

Der Caesar ist ihm nicht gelungen. Nach der letzten Vorstellung, am Morgen danach ist er noch einmal in die Burg gegangen und hat auf der leeren Bühne den Caesar gesprochen.

Er ist lange vor Vorstellungsbeginn im Theater. Er sitzt ruhig in der Garderobe. Er sitzt zwischen den Kulissen und betrachtet den Raum.

Der Raum muss groß sein und leer. Er muss nackt bleiben.

Wenn er den Text lernt, stellt er sich den Bühnenraum vor. Wie er ihn mit Bewegung durchdringt.

Er ist ein sesshafter Mensch, auch wenn er viel unterwegs ist. Er richtet sich überall häuslich ein. Bad und WC müssen getrennt sein, ein Schlafzimmer, ein Kinderzimmer, eine geräumige Küche.

Nach der Vorstellung isst er gern in Gesellschaft. Er ist immer noch schlank. Er kann jede Figur spielen, die er will.

Prospero! Jetzt will er Prospero sein! Mit 53!

Wo steht, dass Prospero zum Sterben ist? Weil er die Insel verlässt, seine Bibliothek? Weil er heimkehren will, unter Menschen? Weil seine Tochter erwachsen wird?

Was ist *Der Sturm*? Eine Huldigung an die Macht

jouant, il aime improviser, s'en remettre à l'instant.

Les interruptions favorisent la concentration. Après il se bat avec lui-même pour le public, jusqu'à ce qu'il sente qu'il le tient en haleine, que les gens retiennent leur souffle.

Quand il parle moins fort. On l'entend à peine. Le silence.

Les applaudissements ne sont pas immédiats. Mais ils durent d'autant plus longtemps.

Il a sa voix, il a sa démarche, il a son élocution. Il est célèbre pour étonner avec chaque personnage.

Qu'il s'étonne lui-même. Il est toujours un peu différent de lui-même. Intentionnellement.

Précision et rêve : tel est son art : la responsabilité dans la transposition.

Il voit ses rôles comme des destins à travers lesquels il tente de se reconnaître. Il se développe au travers de ses personnages.

Il n'aime pas jouer sous un masque.

Le costume aide.

La lumière.

Il n'a pas été bon dans César. Après la dernière représentation, le lendemain matin – les autres avaient déjà quitté la ville il était retourné encore une fois à la Burg et avait récité César sur la scène vide et sans public.

Il arrive au théâtre longtemps avant le début de la représentation. Il est tranquillement assis dans sa loge. Il est assis entre les coulisses et contemple la salle.

La salle doit être grande et vide. Elle doit rester nue.

Quand il apprend le texte, il se représente l'espace sur la scène. Comme il le pénètre de ses mouvements.

Il est sédentaire, même s'il est souvent en voyage. Il s'installe partout confortablement. Toilettes et salles de bains nécessairement séparées, chambre à coucher, chambre d'enfants, cuisine spacieuse.

Après la représentation il aime manger en groupe. Il est encore mince. Il peut interpréter tous les personnages qu'il veut.

Prospero ! Maintenant il veut être Prospero ! A 53 ans !

Qui a dit que Prospero allait mourir ? Parce qu'il quitte l'île, sa bibliothèque ? Parce qu'il veut revenir parmi les hommes ? Parce que sa fille devient adulte ?

Qu'est-ce que *La Tempête* ? Un hommage au

pouvoir des mots ? Des livres ? Une négation du mot ? Qui est Prospero ? Un autoportrait de Shakespeare ? Parce que c'est le dernier grand rôle, qu'il se soit écrit, dans sa dernière pièce ? Prospero a risqué un duché pour une bibliothèque, et à présent il renonce à la bibliothèque pour finir duc ? Pour voir sa fille duchesse ?

Sa fille joue du piano dans la pièce voisine, et lui veut être Prospero. Après avoir été Ariel, en valet il n'était pas mortel.

Il est attablé à côté de sa femme et elle lui fait la lecture. Elle lit le texte d'un rythme régulier, d'un ton monocorde et inexpressif. La pièce est un fleuve qui s'écoule tranquillement.

Il attend que son rôle s'impose à lui avec la pièce, avec le temps. Il n'a pas besoin d'inspiration.

Maintenant il peut transcrire son texte du livre de poche dans son cahier. Il copie le texte pour l'entendre mot pour mot.

Il quitte la table. Avec sa femme, il porte la table et les chaises dehors.

Maintenant il est seul. Maintenant seulement il commence à prononcer les répliques. A voix haute et distincte, pour lui. C'est cette répétition qu'il préfère. Quand il marche de long en large avec son cahier entre les mains, et dans la pièce voisine résonne toujours la même musique.

Même quand il connaît le texte par cœur depuis longtemps il revient toujours au livre, à l'original anglais, à la version en prose d'Eschenburg, à l'adaptation de Tieck, à la traduction de Schlegel.

La couverture du livre de poche montre John Gielgud en Prospero dans la version de la pièce filmée par Peter Greenaway, qui a transformée *Les Livres de Prospero* en images, du *Livre de l'eau aux Trente-cinq drames* de Shakespeare en passant par *Un livre des récits de voyages* et *Un inventaire alphabétique des morts*.

Il regarde autour de lui. Des livres de cuisine, et entre les livres de cuisine, le livre que sa femme lui a offert pour son cinquantième anniversaire, *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. Il le sort et cherche le passage où il est écrit que le capitaine Marlow, contrairement autres marins, qui sont casaniers – *leur maison est leur bateau, et ils gardent leurs chez-soi partout et toujours avec eux, comme la mer* – est un vagabond.

53 ans, cadre dirigeant dans une agence de voyage, marié, trois enfants, Klagenfurt.

des Wortes? Der Bücher? Eine Absage an das Wort? Wer ist Prospero? Ein Selbstportrait Shakespeares? Weil es die letzte große Rolle war, die er sich geschrieben hat, in seinem letzten Stück? Prospero hat ein Herzogtum aufs Spiel gesetzt für eine Bibliothek, und jetzt gibt er die Bibliothek auf, um als Herzog zu enden? Um seine Tochter als Herzogin zu sehen?

Seine Tochter spielt im Nebenzimmer Klavier, und er will Prospero sein. Nachdem er Ariel war, als Knecht war er nicht sterblich.

Er sitzt neben seiner Frau am Tisch, und sie liest ihm vor. Sie liest den Text gleichmäßig, ohne Betonung und Ausdruck. Das Stück ist ein einziger ruhig fließender Fluss.

Er wartet darauf, daß sich ihm mit dem Stück seine Rolle erschließt, mit der Zeit. Er braucht keinen Einfall.

Jetzt kann er seinen Text aus dem Reclamheft in ein Vokabelheft übertragen. Er schreibt den Text ab, um ihn Wort für Wort zu hören.

Er steht vom Tisch auf. Gemeinsam mit seiner Frau trägt er den Tisch und die Sessel hinaus.

Jetzt ist er allein. Jetzt erst beginnt er die Worte zu sprechen. Laut und deutlich, für sich.

Die Probe liebt er am meisten. Wenn er mit seinem Heft in der Hand auf und ab geht, und aus dem Nebenzimmer dringt die immergleiche Musik.

Auch wenn er den Text längst auswendig kann, kehrt er immer wieder zum Buch zurück, zum englischen Original, zu Eschenburgs Prosafassung, zur Bearbeitung Tiecks, zu Schlegels Übersetzung.

Der Umschlag des Reclamhefts zeigt John Gielgud als Prospero in Peter Greenaways Filmversion des Stücks, die *Prosperos Bücher* in Bilder verwandelt hat, angefangen vom *Buch vom Wasser* über ein *Buch der Reise-Erzählungen* und *Ein alphabetisches Inventar der Toten* bis zu den *Fünfunddreißig Dramen* Shakespeares.

Er schaut sich um. Kochbücher, und zwischen den Kochbüchern das Buch, das ihm seine Frau zum 50. Geburtstag geschenkt hat, Joseph Conrads *Herz der Finsternis*. Er nimmt es heraus und sucht nach der Stelle, wo es von Kapitän Marlow heißt, daß er anders als die meisten Seeleute, die Stubenhocker sind – *ihre Stube ist das Schiff, und ihre Heimat haben sie immer und überall bei sich, genau wie das Meer* – ein Wanderer ist.

53, leitender Mitarbeiter in einer Reiseagentur, verheiratet, drei Kinder, Klagenfurt

Immer wenn sie mich besuchen kommt, erzählt sie ein Geschichte. Das ist die Geschichte eines Vogels. Der Vogel. Aber es ist auch die Geschichte von zwei Vögeln. Das Ganze beginnt mit einem Vogel. Es war einmal ein Vogel. Der konnte sehr schön singen. Sanft, zart, pfeifend beim Auffliegen. Manchmal hat sie einen Vogel bei sich, einen Vogel, den sie isst. Schau, sagt sie dann zu mir, der Vogel fliegt in meinen Mund.

U ru ku. Hu ru u hu ru u. Ku kuu ru ku ku. Ruk ruuk ruk. U ru ku. Ku kuh ku. Dududuudu. Mein Zimttäubchen, du. Dududu. Mein Goldbrüstchen, mein Rosenköpfchen, mein Samtkehlchen. Mein Rotschenkel, mein Orangebäckchen. Dududuudu. Zuckermädchen, du.

Ich bin eine Frau. Ich weiß, dass ich eine Frau bin. Das ist die Geschichte einer Frau.

Die Vögel singen, die Flüsse fließen, die Kinder grüßen, die Frauen müssen.

Gedanken lesen

Knöpfe zählen

Nüsse schätzen

Papierteller besetzen

Sitzen bleiben

Tote sammeln

Vögel fangen

Fuid bib hididi fihb hoïhd didekit. Hilih hilih huit huihu hoidh.

Mein Goldhähnchen. Hachachach. Mein Bronzemännchen, mein Seidenschwänzchen.

Hier bin ich, wo bist du?

Ich bin weitergegangen, immer weitergegangen. Ich bin weitergegangen und zu einem Wald gekommen.

Da war eine Tür. Ich stehe vor einer Tür.

Ich habe angeklopft.

Die Tür geht auf und der große Waldpfortner steht vor mir.

Was willst du? fragt er. Ich suche meinen Vogel, sage ich.

Wie heißt dein Vogel? Das weiß ich nicht. Da lacht der Waldpfortner und sagt: Eine halbe Tür heißt Flügel.

Chaque fois qu'elle vient me voir, elle me raconte une histoire. C'est l'histoire d'un oiseau. L'oiseau. Mais c'est aussi l'histoire de deux oiseaux. Tout cela commence avec un oiseau. Il était une fois un oiseau. Qui savait très bien chanter. Il sifflait avec douceur, avec délicatesse quand il s'envolait. Parfois elle a un oiseau à ses côtés, un oiseau qu'elle mange. Regarde, me dit-elle à ce moment, l'oiseau entre dans ma bouche.

Ou rou kou. Hou rou ou hou rou ou. Kou kouou rou kou kou. Rouk rououk rouk. Ou rou kou. Kou kouh hou. Doudoudououdou. Mon petit bâton de cannelle, dou. Doudououdou. Ma petite poitrine dorée, ma petite tête de rose, ma petite gorge de velours. Ma cuisse rouge, ma petite joue orange. Doudoudououdou. Petite fille en sucre. Dou.

Je suis une femme. Je sais que je suis une femme. C'est l'histoire d'une femme.

Les oiseaux chantent, les rivières coulent, les enfants saluent, les femmes s'obligent.

Lire les pensées

Compter des boutons.

Trier des noix.

Jouer avec des assiettes de papier.

Rester assis

Ramasser la mise

Attraper des oiseaux

Fouid bib hidibi hoïhd dedélit. Hilih hilih houit houihou hoïdh.

Mon petit coq doré. Hakhakhakh. Mon petit mâle en bronze, ma petite queue de soie.

Je suis là, où es-tu ?

J'ai poursuivi mon chemin, toujours plus loin. J'ai poursuivi mon chemin et suis arrivée dans une forêt.

Il y avait là une porte. Je suis devant une porte.

J'ai frappé à la porte.

La porte s'ouvre, et le grand portier de la forêt se dresse devant moi.

Que veux-tu ? me demande-t-il. Je cherche mon oiseau, lui dis-je.

Comment s'appelle ton oiseau ? Je ne le sais pas. Le portier de la forêt

éclate de rire et dit : une porte double a deux

ailes. Brusquement le vent referme la porte, et je suis couchée dans une pâture.

Le buisson est là,
l'arbre fleurit là,
la forêt pousse là,
la porte n'est pas là.

Le buisson fleurit là,
l'arbre pousse là,
la forêt est là
la porte est là par terre.

Le buisson pousse là,
l'arbre est là par terre,
la forêt n'est pas là,
la porte est là.

Le buisson n'est pas là,
l'arbre est là,
la forêt est là par terre,
la porte pousse là.

Je traverse un long couloir bien éclairé. Soudain je me retrouve devant une porte. Sur la plaque de porte il est écrit CHAMBRE D'AMIS. La porte s'ouvre. La pièce est très petite, elle n'a pas de fenêtre. Les murs sont blancs, fraîchement repeints. Un homme aux longs cheveux noirs est assis sur le lit. Il m'appelle. Kouvitt didouditt. Je ne le comprends pas. Judith, viens avec moi. Je suis devant lui. Il passe les deux mains sous ma jupe. Il rit. Quelle espèce d'oiseau es-tu ? Il me plume. Ça fait mal.

Vévai vévai vévai vié vié vitt. Tsvitt tsouit tsii tsi tsi tsih ti ti. Tslit tslit tititi it tlouit. Tsiip tsiip tsiip. Tsisiss ist ist siih li li li li li. Une histoire de préférence. Je dois raconter une histoire, une belle histoire. Il était une fois une jeune fille et encore une fois une jeune fille. Il était une fois, j'avais huit ans. Je suis encore petite. Ma sœur est plus grande. Elle a de longues nattes blondes. Deux nattes, une abeille, un trèfle, une herbe, une fleur. Nous sommes allongées dans la prairie. Il faut que je rentre à la maison, dit ma sœur. Je suis une femme au foyer. Il faut encore que nous fassions les courses. Du beurre, du sucre, des œufs, un tablier, du lait, de la farine, des noix. Ma sœur

Plötzlich wirft der Wind die Tür zu und ich liege auf einer Wiese.

Da steht der Strauch,
da blüht der Baum,
da wächst der Wald,
da fehlt die Tür.

Da blüht der Strauch,
da wächst der Baum,
da steht der Wald,
da liegt die Tür.

Da wächst der Strauch,
da liegt der Baum,
da fehlt der Wald,
da steht die Tür.

Da fehlt der Strauch,
da steht der Baum,
da liegt der Wald,
da wächst die Tür.

Ich laufe durch einen langen, hell erleuchteten Gang. Plötzlich stehe ich vor einer Tür. Auf dem Türschild steht GÄSTEZIMMER. Die Tür geht auf. Das Zimmer ist sehr klein, es hat keine Fenster. Die Wände sind weiß, frisch gestrichen. Ein Mann mit langen schwarzen Haaren sitzt auf dem Bett. Er ruft mich. Kuwitt didudit. Ich verstehe ihn nicht. Judith, komm mit. Ich stehe vor ihm. Er greift mit beiden Händen unter meinen Rock. Er lacht. Was bist du denn für ein Vogel? Er rupft mich. Das tut weh.

Wewä wewä wewä wie wie witt. Ziwitt zuit zii zi zi zih ti ti. Zlit zlit tititi it tluit. Ziip ziip ziip. Zississ ist ist siih li li li li li. Lieber eine Geschichte. Ich soll eine Geschichte erzählen, eine schöne Geschichte. es war einmal ein Mädchen und noch einmal ein Mädchen. Es war einmal. Ich war acht. Ich bin noch klein. Meine Schwester ist größer. Sie hat lange blonde Zöpfe. Zwei Zöpfe, eine Biene, ein Klee, ein Gras, eine Blume. Wir liegen auf der Wiese. Ich muss nach Hause, sagt meine Schwester. Ich bin eine Hausfrau. Wir müssen noch einkaufen. Butter, Zucker, Eier, Schürze, Milch, Mehl, Nüsse. Meine Schwester bezahlt und wie gehen nach Hause.



Eine Stimme kommt aus der Wand, eine Stimme kommt aus dem Tisch, eine Stimme kommt aus der Kaffeemaschine, eine Stimme kommt aus dem Magen, eine Stimme kommt aus dem Ohr. Die Stimmen sprechen im Chor.

Rauschen, Summen, Pfeifen, Klopfen, Knallen, Klirren, Schießen, Trommeln, Sausen, Zischen, Bellen, Heulen, Glockenläuten.

Eine Stimme beschimpft mich, eine Stimme bedroht mich, eine Stimme lobt mich, eine Stimme fragt mich, eine Stimme warnt mich, eine Stimme ruft mich beim Namen.

Liegen bleiben
Nicht weinen
Die Hände falten
Nicht lachen
Den Hintern zeigen
Danke sagen
Nicht einschlafen

Ich habe auf dich gewartet, sagt sie. Sie nimmt mich an der Hand und führt mich ins Haus. Das ist der Eingang für die Besucher, sagt sie. Mir ist kalt. Gleich wird es wärmer. Sie führt mich in ein kleines Zimmer. Das ist das Esszimmer, sagt sie und setzt sich an einen kleinen Tisch. Gut, dass es noch Semmeln gibt. Sie fängt zu essen an. Ich ziehe meinen Mantel aus, ich bin auch hungrig. Sie zündet sich eine Zigarette an. Ich mache das Fenster auf. Das ist das Gartenzimmer, sagt sie. Von hier aus sieht man den Garten. Ich beuge mich aus dem Fenster. Was siehst du, fragt sie mich und drückt die Zigarette in meinem Nacken aus. Ich sehe rote Wolle. Das ist der Teppichschacht, sagt sie. Ich liege in einem großen weißen Zimmer. Sie sagt mir nicht, wie das Zimmer heißt. Steh auf, sagt sie, die Hausfrau ist nicht zu Hause.



paye et nous rentrons à la maison.



Une voix sort du mur, une voix sort de la table, une voix sort de la machine à café, une voix sort de l'estomac, une voix sort de l'oreille. Les voix parlent en chœur.

Bruissement, bourdonnement, sifflement, battement, claquement, cliquetis, coup de feu, roulement de tambour, mugissement, chuintement, aboiement, hurlement, tintement de carillon.

Une voix m'insulte, une voix me menace, une voix fait mon éloge, une voix m'interroge, une voix me met en garde, une voix m'appelle par mon nom.

Rester couché
Ne pas pleurer
Joindre les mains
Ne pas rire
Montrer son derrière
Dire merci
Ne pas s'endormir

Je t'ai attendue, dit-elle. Elle me prend par la main et me conduit dans la maison. C'est l'entrée des visiteurs, dit-elle. J'ai froid. Tout de suite il fait plus chaud. Elle me conduit dans une petite pièce. C'est la salle à manger, dit-elle en s'asseyant à la petite table. C'est bien qu'il y ait encore des petits pains. Elle commence à manger. Je quitte mon manteau, moi aussi j'ai faim. Elle allume une cigarette. J'ouvre la fenêtre. C'est la pièce jardinière, dit-elle. D'ici on aperçoit le jardin. Je me penche par la fenêtre. Que vois-tu, demande-t-elle en écrasant sa cigarette sur ma nuque. Je vois de la laine rouge. C'est le puits du tapis, dit-elle. Je suis couchée dans une grande pièce blanche. Elle ne me dit pas comment cette pièce s'appelle. Lève-toi, dit-elle, la maîtresse de maison n'est pas à la maison.



20 - Fauteuil bergère

La photo montre son arrière grand-mère debout derrière une chaise, la main droite sur le dossier, la gauche dans son dos.

La photo montre sa grand-mère de profil devant un rideau, dos au dossier d'un fauteuil.

La photo montre sa mère entre la chaise et la table, la main gauche posée sur la table, tandis que la droite enserme les gants.

La photo montre sa fille assise en tailleur sur une table, les bras croisés.

La photo la montre assise sur un tabouret, les jambes légèrement tendues, les bras croisés dans le dos.

La photo la montre, assise de profil sur une chaise, les jambes croisés, les bras croisés sur le dossier.

La photo la montre en train d'essayer de se lever du fauteuil.

La photo la montre tenant une chaise par les pieds, loin au-dessus de sa tête.

La photo la montre avec une chaîne et une chaise dorée en pendentif autour du cou. La chaise, raconte sa grand-mère, sert à ce que son ange gardien ne la quitte jamais. Lorsqu'il est fatigué, il peut toujours s'asseoir.

La photo la montre avec sa mère, chacune sur une chaise, la main gauche sur l'épaule de sa mère, la droite tourne une page de l'album que sa mère tient des deux mains sur ses genoux.

La photo la montre avec trois chaises devant sa maison : elle est assise sur la première, son bras repose sur la deuxième, ses jambes sont posées sur la troisième.

La photo montre la pièce où elle a prévu de mettre le fauteuil. Le salon qu'elle a agrandi aux dépens du couloir et de la cuisine à tel point que de l'entrée, des toilettes et de la salle de bains comme de la chambre à coucher on ne peut atteindre que par le salon à la cuisine avec un coin repas et donc aussi ce siège stratégiquement placé. Ou l'on passe par l'extérieur, en faisant le tour de la maison.

Le mur de la cuisine est pourvu d'une fenêtre, de sorte qu'elle peut participer à la conversation pendant le repas.

Elle ne se laisse pas déplacer. Il est interdit de déplacer son fauteuil. Elle pense aussi au sol, au parquet, au bruit.

Le fauteuil est si lourd qu'il faut deux hommes pour le soulever. Le mieux serait à quatre, posé

20 - Ohrensessel

Das Foto zeigt ihre Urgroßmutter hinter einem Sessel stehend, die rechte Hand auf der Rückenlehne, die linke hinter dem Rücken.

Das Foto zeigt ihre Großmutter seitlich vor einem Vorhang stehend, mit dem Rücken zur Rückenlehne eines fauteuils.

Das Foto zeigt ihre Mutter zwischen Sessel und Tisch, die linke Hand ruht auf dem Tisch, während die rechte die Handschuhe umschlossen hält.

Das Foto zeigt ihre Tochter im Schneidersitz auf einem Tisch, die Arme verschränkt.

Das Foto zeigt sie auf einem Hocker sitzend, die Beine leicht ausgestreckt, die Hände hinter dem Rücken verschränkt.

Das Foto zeigt sie, seitlich auf einem Sessel sitzend, die Beine übereinander geschlagen, die Arme auf der Lehne verschränkt.

Das Foto zeigt sie bei dem Versuch, aus einem Fauteuil aufzustehn.

Das Foto zeigt sie, wie sie einen Sessel an den Beinen halt, hoch über ihren Kopf.

Das Foto zeigt sie mit einer Kette mit goldenem Sesselanhänger um den Hals. Der Sessel, hat ihre Großmutter erzählt, bewirkt, daß sie ihr Schutzengel niemals verläßt. Wenn er müde wird, kann er sich jederzeit setzen.

Das Foto zeigt sie mit ihrer Mutter, jede auf einem Sessel, ihre linke Hand auf der Schulter der Mutter, die rechte blättert eine Seite des Albums um, das die Mutter mit beiden Händen auf ihrem Schoß hält.

Das Foto zeigt sie mit drei Sesseln vor ihrem Haus: auf dem ersten sitzt sie, über den zweiten hat sie den Arm gelegt, auf dem dritten liegen ihre Beine.

Das Foto zeigt das Zimmer, das sie für ihren Sessel vorgesehen hat. Das Wohnzimmer, das sie auf Kasten der Diele und Küche derart vergrößert hat, dass man vom Eingang, vom WC und Bad wie vom Schlafzimmer nur durch das Wohnzimmer in die Küche mit 1 Essplatz und damit auch auf den überdachten Sitzplatz gelangen kann. Oder man geht außen herum, rund ums Haus. Die Wand zur Küche ist mit einem Fenster versehen so dass sie beim Essen mitreden kann. Sie lässt sich nicht hin- und herschieben. Ihren Sessel darf man nicht verrücken.

Der Sessel ist so schwer, dass es zwei Männer braucht, um ihn aufzuheben. Am besten waren

vier, die ihn mit zwei Stangen tragen.
Kein Fußschemel. Sie steht auch im Sitzen mit beiden Beinen am Boden.
Die Rückenlehne ist so hoch, daß man nicht einfach auf ihr sitzen kann. Die Armlehnen sind so hoch, dass man nicht in ihm liegen kann. Oder, die Beine über eine Armlehne, in ihm sitzen könnte. Oder verkehrtherum, beide Beine über die Armlehnen. Oder über die Rückenlehne, Kopf nach unten.
In ihrem Sessel kann man nur sitzen, wenn man so sitzt wie sie. In ihrem Sessel kann nur sie sitzen.
Die Sitzordnung ist einfach. Sie sitzt in ihrem Sessel, die Familie und die Besucher tragen Küchen- und Gartensessel herein, die Klappsessel aus dem Abstellraum.
Oder sie setzen sich auf den Boden.
Der Sitz ist so groß wie für zwei. Der Sitz ist immer in der Mitte des Sessels.
Sie sitzt da, ohne den Sessel einfach nur auszufüllen oder in ihm zu verschwinden.
Sie sitzt da, die Beine übereinander geschlagen, die rechte Hand auf dem linken Oberschenkel, der linke Unterarm ruht auf der Lehne, die Hand ist entspannt.
Sie sitzt da, die Beine beinahe lässig überkreuzt und die linke Hand auf die Lehne gestützt, als wollte sie im nächsten Augenblick aufstehen.
Sie ist unsichtbar für alle, die hinter ihr stehen oder durch die beiden Außenfenster hereinschaun. Wer durch die Tür kommt, sieht im ersten Augenblick nichts. So stark ist das Licht, das durch die Fenster hereinfällt.
Das Zimmer ist bis auf den Sessel leer.
Die Decke aus Eschenholz. Statt der Einbauwand ein offener Kamin. Die Ecke zwischen den Fenstern wird von einer Vitrine ausgefüllt, in der Teedosen stehen und Katzen aus Porzellan.
Sie will wie ihre Großmutter und die Urgroßmutter vor ihr begraben werden, wie sie geboren wurde, im Sitzen.
Sie wirft einen kurzen Blick in den Garten - aus dem Tulpenbeet wachsen Katzen- und kehrt in ihren Sessel zurück.
Sie braucht keine Polster, um richtig zu sitzen, bequem.
Weder im Kreuz noch im Nacken. Der Sessel ist für sie gemacht.
Der Tischler hat an ihr Maß genommen und das Wohnzimmer ausgemessen. Sie ist einmal in

sur deux barres.
Pas de banc. Même assise, elle garde les pieds sur terre.
Le dossier est si haut que l'on ne peut pas simplement s'asseoir dessus. Les bras sont si hauts que l'on ne peut pas s'allonger. Ni s'asseoir, les jambes par-dessus un bras. Ni les deux jambes par-dessus les bras, à l'envers. Ni par-dessus le dossier, la tête en bas.
Dans son fauteuil, on ne peut s'y asseoir que comme elle. Dans son fauteuil, il n'y a qu'elle qui puisse s'asseoir.
La disposition est simple. Elle est assise dans son fauteuil, la famille et les invités portent les chaises de la cuisine et du jardin à l'intérieur, et les chaises pliantes du débarras. Ou ils s'assoient par terre.
Le siège est assez grand pour deux. Le siège est au milieu du centre.
Elle est assise là, sans remplir simplement le fauteuil ou disparaître dedans.
Elle est assise là, les jambes croisées, la main droite sur la cuisse gauche, l'avant-bras gauche repose sur le bras du fauteuil, la main est tranquille.
Elle est assise là, les jambes croisées presque nonchalamment et la main gauche posée sur le bras, comme si elle voulait se lever dans l'instant qui suit.
Elle est invisible pour tous ceux qui sont debout derrière elle ou ceux qui regardent à l'intérieur par les deux fenêtres extérieures. Celui qui passe la porte ne discerne rien au premier coup d'oeil. La lumière qui entre par la fenêtre est trop forte. Hormis le fauteuil, la chambre est vide.
Le plafond est en bois de frêne. A la place des placards une cheminée à foyer ouvert. Entre les fenêtres, le coin est occupé par une vitrine dans laquelle il y a des boîtes à thé et des chats en porcelaine.
Elle veut être enterrée comme sa mère et sa grand-mère avant elle, comme elle est née, assise.
Elle jette un rapide coup d'oeil dans le jardin – des chats poussent dans le plant de tulipes – et retourne dans son fauteuil.
Elle n'a pas besoin de coussins pour être installée bien confortablement. Ni dans le dos ni derrière la nuque.
Le fauteuil est fait pour elle.
Le menuisier a pris ses mesures et celles de la

pièce. Elle est allée une fois dans son atelier pour un essai et pour vérifier la fabrication : du bois dur, du crin, de la laine, du coton, du cuir. Lorsque son fauteuil fut livré, c'était son anniversaire, le premier anniversaire dans sa maison, et le camion s'avança, et deux hommes sortirent le fauteuil enveloppé dans un drap de toile et le portèrent, sans le poser une seule fois, gravirent les marches sous l'auvent de l'entrée, passèrent devant les toilettes, la salle de bains et la chambre à coucher et le posèrent à l'endroit prévu dans le salon. Toute la famille était rassemblée, sa mère, sa fille, son mari, lorsqu'elle retira le drap.

53 ans, serveuse de formation, caissière dans un restaurant d'entreprise, mariée, un enfant, Vienne.

MARGRET KREIDL, HUIT COUPES / ACHT SCHALEN

1
 S'arrêter lever la coupe de terre enregistrer
 s'arrêter tranquillement s'arrêter prononcer le mot
 chocolat les syllabes séparément prononcer les syllabes avancer
 d'un pas tenir la coupe fermement poser la main gauche
 sur l'échancrure du corsage prononcer lentement le mot
 coupe reculer d'un pas de deux de trois pas prononcer la phrase la coupe est belle croiser les bras
 sur la poitrine laisser tomber les bras croiser les bras
 dans le dos prononcer le mot eau croiser les bras sur la poitrine lever les bras baisser lentement les bras lever la main droite avec la coupe tenir fermement la coupe avancer d'un pas tendre la main droite avec la coupe devant soi
 tourner la main croiser les bras sur la poitrine croiser mettre les bras sur les hanches laisser tomber les bras lever la main droite avec la coupe prononcer le mot sucre baisser la main s'asseoir par terre poser la coupe rester assis rester tranquillement assis.

seine Werkstatt zur Probe gekommen, und um sich vom Aufbau zu überzeugen: Hartholz, Afrik, Rosshaar, Wolle, Baumwolle, Leder. Als der Sessel geliefert wurde, es war an ihrem Geburtstag, der erste Geburtstag in ihrem Haus, und der Kastenwagen fuhr vor, und zwei Männer hoben den in ein Leintuch eingeschlagenen Sessel heraus und trugen ihn, ohne einmal abzusetzen, die Stufen unter dem überdachten Eingang hinauf, an WC, Bad und Schlafzimmer vorbei und stellten ihn auf dem für ihn vorgesehenen Platz im Wohnzimmer ab. Die ganze Familie war versammelt, ihre Mutter, ihre Tochter, ihr Mann, als sie das Leintuch wegzog.

53, ausgebildete Serviererin, Kassiererin in einer Betriebskantine, verheiratet, ein Kind, Wien

1
 Stehen bleiben die Schale vom Boden aufheben aufnehmen
 stehen bleiben ruhig stehen bleiben das Wort Schokolade sprechen die Silben einzeln die Silben sprechen einen Schritt nach vorn machen die Schale fest halten die linke Hand an den Ausschnitt der Bluse legen langsam das Wort Schale sprechen einen Schritt zwei drei Schritte nach hinten machen den Satz die Schale ist schön sprechen die Arme vor der Brust verschränken die Arme sinken lassen die Arme am Rücken verschränken das Wort Wasser sprechen die Arme vor der Brust verschränken die Arme hoch strecken die Arme langsam nach unten führen die rechte Hand mit der Schale nach oben heben die Schale fest halten einen Schritt nach vorn machen die rechte Hand mit der Schale nach vorn strecken die Hand drehen die Arme verschränken vor der Brust verschränken die Arme in der Hüfte einstützen die Arme fallen lassen die rechte Hand mit der Schale hochheben das Wort Zucker sprechen die Hand sinken lassen sich auf den Boden setzen die Schale abstellen sitzen bleiben ruhig sitzen bleiben.

2

Eine Granitschale mit Flusslandschaft.
Die Schale liegt bei Vollmond im Gras, daneben
Mandoline und Wasserkrug.
Die schlafende Schale.

3

abdrehen absprengen aufbauen
brennen
abdecken abhängen auftragen
trennen
treiben eindrücken drängen
drücken freidrehen brennen
trennen pressen treiben
schleifen schneiden streichen
drehen eindrehen verstreichen
schlänmen schlagen schleifen
gefeuchten stechen streichen
einstechen anheben aufbrechen
quetchen pressen stechen
kneten drehen schlänmen
quetchen klopfen trennen
flachklopfen brennen
drängen drücken treiben
streichen spritzen
ausstreichen einritzen
streichen gießen spritzen
gießen garnieren
hochziehen reduzieren
zentrieren
glasieren polieren

4

Was man nicht in der Schale hat, muss man auf
dem Tisch haben.
Es ist der Mund, der die Schale füllt.
Eine schöne Schale ist immer voll.
Der Ton mach die Schale.
Schalen nach China tragen.
Wo Schalen fehlen da fallen Gläser.

5

Ananaskompott
Zwetschgenkompott
Apfelkompott
Weintraubenkompott
Birnenkompott
Weichselkompott
Erdbeerkompott
Stachelbeerenkompott
Holunderkompott

2

Une coupe en granit avec un paysage fluvial.
La coupe est dans l'herbe par une nuit de pleine
lune, à côté une mandoline et une cruche d'eau.
La coupe est endormie.

3

éteindre disloquer construire
brûler
découvrir écarter étaler
séparer
pousser enfoncer presser
appuyer tourner brûler
séparer presser pousser
lisser couper étendre
tourner tordre étendre
décanter battre glisser
humidifier piquer étendre
enfoncer soulever briser
pressurer presser piquer
malaxer tourner décanter
pressurer taper séparer
aplatir brûler
presser appuyer pousser
caresser arroser
graisser inciser
étendre verser arroser
verser garnir
monter réduire
centrer
glacer lisser

4

Ce qu'on n'a pas dans sa coupe, il faut l'avoir
sur la table.
C'est la bouche qui remplit la coupe.
Une belle coupe est toujours pleine.
C'est la terre qui fait la coupe
Porter des coupes en Chine.
Là où des coupes manquent, des verres tombent.

5

Compote d'ananas
Compote de quetsche
Compote de pomme
Compote de raisin
Compote de poire
Compote de guigne
Compote de fraise
Compote de groseille
Compote de sureau

Compote de rhubarbe
Compote de cerise
Compote de prunelle
Compote de citrouille
Compote de pêche
Compote préférée
Compote d'abricot

6

Cuisinière à gaz, range-bouteilles, coupe à fruits, lave-vaisselle, seau à glace.

La bouilloire siffle. Le panier supérieur du lave-vaisselle est rempli de verres. Le seau à glace en acier chromé est sur le range-bouteilles. Les bananes, les poires, les fraises et les cerises sont en plastique.

7

Dans une coupe des dalhias fleurissent. Ils sont jaunes, garantis sans produits chimiques. Dans la coupe voisine, malgré le vent et le froid glacial, fanent des clématites des montagnes et l'authentique œillet des glaciers.

Un cerisier d'amour se dresse au-dessus de la troisième.

Courage et paix intérieure, dit Margarete, une betterave rouge pousse dans le sombre néant.

Dans une coupe en céramique, Thérèse d'Avila nue s'agenouille sur des chardons et des genêts piquants.

Le loup des prés mange dans la cinquième coupe un sabot de Vénus et un manteau de femme – c'est un cannibale !

Dans la sixième coupe poussent des bricoles violettes, de l'orge sauvage et de la fétuque géante. Vertiges et cœur qui tremble ! Tu, de toi, toi, à toi –

dans la coupe numéro sept il y a une lettre d'amour de moi.

8

RENTREZ CHEZ VOUS, PENSEZ AUX COUPES !



Rhabarberkompott
Kirschenkompott
Quittenkompott
Kürbiskompott
Pfirsichkompott
Lieblingskompott
Marillenkompott

6

Gasherd, Flaschenregal, Früchteschale, Geschirrspüler, Weinkühler.

Der Wasserkessel pfeift. Der obere Korb des Geschirrspülers ist mit Gläsern gefüllt. Der Weinkühler aus Chromnickelstahl liegt im Flaschenregal. Die Bananen, Birnen, Erdbeeren und Kirschen sind aus Plastik.

7

In einer Schale blühen Dahlien. Sie blühen gelb, ganz ohne Chemikalien. In der Nachbarschale welken trotz Wind und Eiseskälte Alpenreben und die echte Gletchnelke.

Bittersüßer Nachtschatten liege in der dritten Schale.

Nur Mut und Seelenruh, sagt Margarete. und aus dem dunklen Nichts wächst rote Beete.

Auf Stechginster und Kratzdisteln kniet nackt Theresa von Avila in einer Keramikschale.

Der Wiesenwolf frisst aus der fünften Schale Frauenschuh und Frauenmantel - er ist Kannibale!

In der sechsten Schale wachsen violette Dingel, wildes Honiggras und Riesenschwingel. Schwindel und Herzzittern! Du, deiner, dich, dir -

in der Schale Nummer 7 liegt ein Liebesbrief von mir.

8

GEHT HEIM, DENKT AN DIE SCHALE!



« BÊTE DE SOMME

Ô NOBLE BÊTE EN BLEU !

PUIS-JE VOUS PRÉSENTER : MA FEMME.

EXPLICATION SIMPLE : UN HOMME OCCASIONNE
BEAUCOUP DE TRAVAIL. »

» ARBEITSTIER

OH, EDLES TIER IN BLAU!

DARF ICH VORSTELLEN, MEINE FRAU.

EINFACHE ERKLÄRUNG: EIN MANN MACHT VIEL
ARBEIT «

MARGRET KREIDL, EXPLICATION SIMPLE /

EINFACHE ERKLÄRUNG



<https://www.nouvelle-aquitaine.fr>



<http://culturelle.asso.univ-poitiers.fr/>



UFR Lettres et Langues



forum culturel autrichien

<http://austrocult.fr>

